

INterDISCIPLINarité

Université de Bordeaux, 27-29 juin 2017

Comité d'organisation : Cédric Brun (U. Bordeaux, SPH), Antoine Roger (Sciences Po. Bordeaux, CED), Pascal Ragouet (U. Bordeaux, CED), Charlotte Brives (CNRS, CED)

Comité scientifique : Charlotte Brives, Cédric Brun, Frédéric Le Marcis (ENS-Lyon, Laboratoire Triangle), Thomas Pradeu (CNRS, ImmunoConcEpT UMR5164), Pascal Ragouet, Antoine Roger, Stéphanie Ruphy (U. Grenoble Alpes, Laboratoire PPL), Terry Shinn (GEMASS)s.

Les tentatives de penser l'interdisciplinarité, de la pratiquer et de la promouvoir ne manquent pas au vu de la littérature abondante sur le sujet et de la multiplication des appels d'offres la mentionnant comme critère déterminant d'évaluation des projets. Cette prolifération tend à ériger un terme (une pratique ? un objectif ? un idéal ?) au rang d'évidence, au point que ses utilisateurs ne cherchent plus à la questionner. Pourtant, l'interdisciplinarité recouvre des définitions, des pratiques, des relations et des rapports de force extrêmement différents en fonction des acteurs et des points de vue. Ainsi, et pour caricaturer quelque peu, les sciences sociales répèteront à l'envi qu'elles sont placées dans une relation de servitude à l'égard des sciences du vivant, qu'elles sont instrumentalisées *a posteriori* pour résoudre des problèmes qui auraient dû être identifiés et analysés en amont. Les sciences de la vie et de la nature argueront quant à elles du manque de « scientificité » des sciences humaines, de l'inadaptation de leurs méthodes et de leurs outils. Des analyses scientométriques charitables montreront, co-citations à l'appui, que l'interdisciplinarité existe dans la littérature scientifique, qu'elle se situe aux environs de 20% (mais de 20% de quoi exactement ?), quand des philosophes et des anthropologues seront intégrés à des laboratoires de sciences du vivant et lorsque des centres de recherches fonderont leur action sur une pratique institutionnalisée de l'interdisciplinarité. L'interdisciplinarité sera tantôt vantée pour ses capacités à réduire les angles morts propres aux approches disciplinaires (*theory-driven*), ou décriée pour sa superficialité ou son manque de rigueur. Quoi qu'il en soit, l'interdisciplinarité ne laisse pas indifférent, et pose de réels problèmes pratiques à l'ensemble de la communauté des chercheurs. Ce colloque a donc pour objectif de réunir des chercheurs de différentes disciplines afin de proposer une réflexion multidimensionnelle sur la question de l'interdisciplinarité.

1) En premier lieu, parler d'interdisciplinarité pose comme prémisse l'existence institutionnelle des disciplines, qui possèdent toutes leur historicité propre. Nous ne pouvons ainsi faire l'économie d'une réflexion sur les disciplines aujourd'hui, et sur les

relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres, que l'on se situe au niveau scientifique, social ou organisationnel. En France, les disciplines sont marquées par une polarité extrêmement forte entre sciences de la vie et de la nature d'une part et sciences humaines et sociales de l'autre, polarité qui reprend la dichotomie nature/culture propre aux Modernes. Les sciences de la vie et de la nature ressortiraient ainsi à l'universalité des lois de la nature, alors que les sciences humaines et sociales auraient pour objectif de saisir et d'analyser la diversité des cultures et des sociétés bâties par les hommes (certaines, comme l'anthropologie, se constituant entièrement contre la naturalisation sous-jacente à la biologie). Les objets traités par ces disciplines seraient donc ontologiquement différents, nécessitant des théories, des méthodes et des outils spécifiques, propres à chaque discipline. Pour autant, l'interdisciplinarité est loin d'être un phénomène nouveau, et a même conduit dans certains cas à la production de nouvelles disciplines.

Cette dynamique disciplines/interdisciplinarité doit être abordée sous un angle historique et réflexif. L'émergence des 'interdisciplines', comme les *women's studies*, les *black studies*, les *postcolonial studies*, ou les *sciences studies*, peut à ce titre constituer un objet de choix pour comprendre les dynamiques scientifiques, politiques et sociales à l'œuvre, pour questionner également la pertinence de ce découpage entre sciences de la vie et de la nature et sciences humaines et sociales.

Ce questionnement sur les dynamiques entre disciplines et interdisciplinarité pourra également être l'occasion de revenir sur certains concepts comme ceux de pluralisme scientifique, de paradigme (Kuhn), de style de raisonnement scientifique (Hacking), de programme de recherche (Lakatos), d'objet-frontière (Star & Griesemer) etc. Le rôle des métaphores, les emprunts nombreux dont elles font l'objet entre disciplines, vient également traduire les échanges constants et les fertilisations croisées entre domaines de recherche.

Le travail sur ces dynamiques et notions permettra notamment de mettre en évidence tant les nécessités de l'interdisciplinarité, que les problèmes que celle-ci pose, que ce soit au niveau épistémique, social, politique ou organisationnel. L'interdisciplinarité se heurte en effet à de nombreux obstacles, dont certains sont déjà clairement identifiés, comme les problèmes de compatibilité épistémologique, de structures disciplinaires (journaux spécialisés, départements), les barrières administratives ou encore les efforts supplémentaires et la prise de risque que représente ce genre d'initiative au niveau individuel (couplé à un système d'évaluation qui reste le plus souvent disciplinaire).

II) L'interdisciplinarité a souvent été traitée sous un angle normatif : quel type de savoir peut-il être produit par une approche interdisciplinaire ? Comment évaluer l'interdisciplinarité ? Comment mettre en place des outils permettant la communication entre disciplines ? Quelle est la place de chacun dans la collaboration mise en place ? Dans une perspective différente, ce colloque vise à amorcer une réflexion sur des *situations* d'interdisciplinarité. Ainsi, un deuxième volet sera consacré aux pratiques de

l'interdisciplinarité, en partant de la description et de l'analyse d'une situation vécue d'interdisciplinarité, fut-elle un échec total.

Plusieurs questions sont à explorer. Nous proposons par exemple de nous questionner sur la façon dont les chercheurs, confrontés à la demande de plus en plus pressante de travaux interdisciplinaires, y répondent. Comment les relations entre chercheurs se constituent-elles ? Comment ceux-ci manifestent-ils et promeuvent-ils le caractère interdisciplinaire de leurs projets de recherche dans leurs demandes de financement ou leurs communications ? Comment le justifient-ils ? Quels sont les outils qu'ils mettent en place et comment cela nous renseigne-t-il sur ce que signifie pour eux être interdisciplinaire ?

Une recherche interdisciplinaire porte nécessairement sur un objet ou un phénomène donné, qui devient alors commun à l'ensemble des disciplines impliquées ; en conséquence, il s'agit également de s'interroger sur les processus de construction et de circonscription de cet objet/phénomène. Nous faisons ici l'hypothèse que ce processus de construction d'un objet commun est une étape cruciale pour définir une situation d'interdisciplinarité viable, dans la mesure où il va dans le même temps imposer le choix de cadres théoriques et de méthodes.

Un autre aspect crucial des recherches interdisciplinaires porte sur la traduction/translation et l'articulation des données et des savoirs produits. Ces différentes questions sont bien entendu reliées mais ne se posent pas forcément avec la même acuité en fonction des situations d'interdisciplinarité.

Dans ce cadre, 5 axes seront développés :

- Frontières et disciplines
- Aspects théoriques de l'interdisciplinarité
- Pratiques de l'interdisciplinarité
- Réflexivité et retour d'expérience
- Politique de la recherche

Les propositions de communication (300 mots) sont à soumettre aux adresses suivantes avant le 31 mars 2017.

pascal.ragouet@u-bordeaux.fr

a.roger@sciencespobordeaux.fr

cedric.brun@u-bordeaux-montaigne.fr

charlottebrives@gmail.com

Les auteurs des propositions retenues seront informés le 30 avril 2017.